



la seule condition juive. De même que je ne suis pas enthousiasmé par les sionistes allemands qui sont devenus sionistes dès l'instant où on leur a interdit le nationalisme pangermaniste, de même je trouve absurde qu'à cause de ce seul Hitler nous devions tous rejeter la conception que nous avons jusque-là du monde, notre attitude et nos opinions dans le domaine international et supranational pour, sur son ordre, nous mettre des œillères et, à l'intérieur du vaste monde, ne plus voir qu'en qualité de Juifs.

Autant je plaide donc pour que nous ne nous laissions pas réduire aux affaires purement juives et que nous ne nous laissions pas écarter des problèmes généraux, autant je tiens pour dangereux – et je l'ai déjà dit publiquement il y a des années – que des Juifs entrent dans un mouvement politique ou social en tant que *dirigeants*. Selon la justice, d'après la Déclaration des droits de l'homme, adoptée il y a cent cinquante ans, un Juif aurait naturellement – je le sais – le même droit que n'importe quel autre à occuper la première place dans une société. Mais dans les circonstances actuelles, seul le droit est le même mais non la responsabilité. Elle est devenue cent et mille fois plus forte pour un Juif que pour n'importe quel autre, et je suis totalement convaincu que, pour l'heure, le préjudice que porte à un parti ou à une cause le Juif, fût-il le plus génial, qui en est à la tête, est supérieur à l'utilité que peut lui apporter n'importe quel homme médiocre. Si j'exige donc des Juifs – et je l'ai déjà fait publiquement il y a des années – d'observer de la réserve, même si les postes dirigeants de la vie politique leur sont aujourd'hui interdits, même s'ils en éprouvent de la rancune, je n'ai jamais dit ni voulu dire qu'ils ne devaient pas servir une idée ou un parti. Mais ils doivent se contenter de les *servir* – dans les circonstances actuelles – *exempla docent* – et seulement au second, au cinquième, au dixième rang et jamais à la toute première place, à la place la plus en vue. C'est leur devoir de sacrifier aujourd'hui leur vanité à la judéité qui est si terriblement menacée et je n'ai pas besoin de rappeler combien de malheurs ont causé à leur propre peuple ceux qui, dans d'autres nations, se sont poussés vers les postes dirigeants et s'y sont crus « indispensables » et « irremplaçables » et le croient aujourd'hui encore.

Cette réserve me semble être aujourd'hui le devoir suprême dans l'action politique comme dans toute autre profession. Celui qui aujourd'hui a, en tant qu'écrivain ou qu'artiste, déjà le bonheur et

la grâce d'avoir atteint par son œuvre à une influence mondiale, doit rester en retrait autant que possible à titre personnel. Celui qui dispose encore de ses richesses doit en faire un juste usage et les consacrer à l'aide d'urgence et ne pas se produire dans « une société élégante ». Celui qui a réalisé quelque chose doit se réjouir de cette réalisation et ne pas manifester de vanité puérite par un réflexe extérieur. La seule compensation et le seul sens concevable que l'on puisse donner à l'immense souffrance qui pèse aujourd'hui sur les Juifs devrait être de la cultiver intérieurement. Le seul moyen pour que cette terrible épreuve ne soit pas complètement vaine serait qu'elle ramène l'homme juif de l'action extérieure à l'accomplissement intérieur.